

À l'écoute des malades psychiques

Autor(en): **B.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **97 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉFUGIÉS

(Suite de la page 11)

sur pied un programme pour le retour et la réintégration professionnelle au Chili. Réalisé à la demande des autorités suisses, ce projet permet à quelque 200 Chiliens de bénéficier depuis janvier d'une assistance immédiate et de prêts pour redémarrer dans une activité professionnelle. La contribution financière de la Confédération s'élève à quelque deux millions de francs.

Sebastian est tailleur, mais en Suisse il a exercé la profession de peintre en bâtiment. Sa femme est couturière. Ensemble, ils espèrent bien pouvoir monter quelque chose grâce à cette aide.

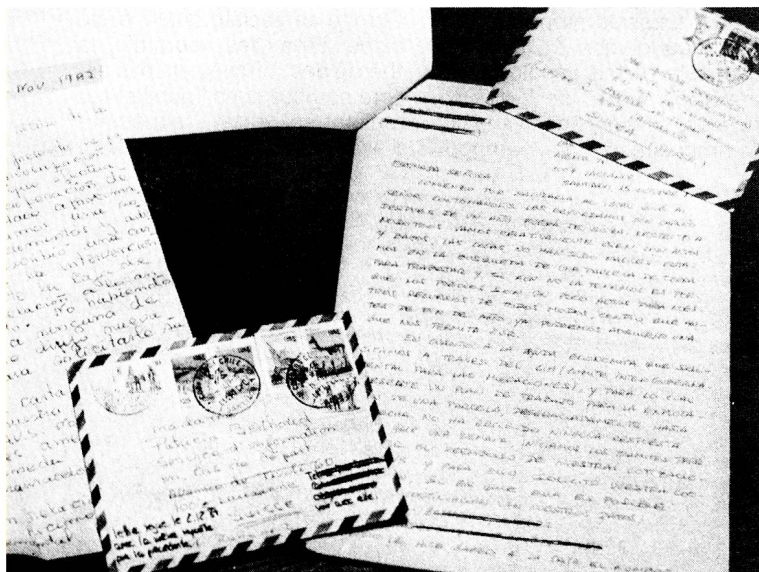
Ces personnes font partie des quelque 465 dossiers que le juriste de la Croix-Rouge à Lausanne a ouverts depuis deux ans. Les trois quarts ont abouti à une solution.

Mais qu'advient-il des an-

Avec des timbres de Turquie, du Ghana ou du Chili. Partie il y a un an et demi, une famille a écrit en octobre: «Nous allons relativement bien, mais les choses ne sont pas faciles, il y a des hauts et des bas. Nous cherchons à acheter une parcelle de terre pour l'exploiter. Les prix sont très élevés, mais nous avons confiance...»

En s'adressant de leur plein gré aux bureaux d'aide au départ, les candidats tentent de rejoindre leur pays de destination comme des «touristes». Une filière qui doit leur éviter d'être mis dans l'avion sous la contrainte des policiers.

Reste que pour tous ces anciens requérants d'asile les valises ont remplacé les cadeaux sous le sapin de Noël. Des valises remplies d'incertitude pour l'avenir. □



Nouvelle vie ailleurs: de temps à autre, une lettre ou une carte postale avec quelques mots rassurants. (Photos: Ph. Ungricht)

ciens requérants après leur retour?

– Nous n'avons pas toujours des nouvelles, admet Lucas Contomanolis. Mais nous n'avons pas trop de craintes. S'ils avaient des ennuis, leurs amis nous avertiraient. C'est parfois la famille qui nous informe. Et puis, de plus en plus souvent, ils écrivent.

Parfois une lettre ou une carte

Témoins, ces lettres et ces cartes postales adressées à la Croix-Rouge de Lausanne.

ANNIVERSAIRE

Pro Mente Sana fête son dixième anniversaire

A l'écoute des malades psychiques

Le président de Pro Mente Sana, M. Thomas Plattner, recevait le 10 novembre dernier des mains de M. Kennel, vice-président de la CRS, la médaille Henry Dunant décernée à sa Fondation. Cette année, Pro Mente Sana fête par ailleurs ses dix ans d'existence. Deux raisons suffisantes donc pour présenter un peu plus en détail l'activité de cette Fondation qui se veut le défenseur des personnes souffrant de troubles psychiques.

B.M.

Dans notre société où les mots «réussite» et «rendement» reviennent comme des leitmotivs, souffrir de troubles psychiques ou avoir fait un séjour en institution psychiatrique équivaut à être pratiquement exclu du monde du travail.

C'est pour abattre les préjugés, faire mieux comprendre les personnes souffrant de troubles psychiques et faciliter leur réinsertion dans la société, et c'est aussi pour stimuler l'entraide entre les patients et leur entourage qu'est née, il y a 10 ans, la Fondation Pro Mente Sana.

Après des débuts très modestes – l'équipe ne comprenait que deux personnes, un juriste et une socio-pédagogue – Pro Mente Sana s'est rapidement développée devenant le «lobby» des malades psychiques. Des secrétariats régionaux ont vu le jour au Tessin et en Suisse romande pour soutenir l'action du Secrétariat central. Une belle performance pour cette Fondation privée qui a reçu en novembre dernier la médaille Henry Dunant de la Croix-Rouge suisse.

Concrètement, les tâches principales de Pro Mente Sana sont le conseil aux personnes souffrant de troubles psychiques ainsi qu'à leurs familles et aux institutions. La Fondation soutient par ailleurs des projets d'avant-garde en matière de psychiatrie sociale et fournit un gros effort d'information envers le public.

De nouvelles résolutions

Mais pour son dixième anniversaire, Pro Mente Sana n'a pas l'intention de se reposer sur ses lauriers. Elle s'est au contraire donné de nouvelles directives, car il reste beaucoup à faire. Il faut renforcer les contacts directs avec les malades psychiques et leurs familles, resserrer les liens avec les milieux professionnels. La Fondation veut aussi, et c'est là l'une de ses préoccupations majeures, renforcer son engagement socio-politique, c'est-à-dire démontrer au niveau de la société les points faibles, les problèmes et les questions qui apparaissent au travers de destins isolés afin d'induire un changement. A cet effet, Pro Mente Sana veut intensifier ses contacts avec

L'ORGANISATION FAÏTIÈRE SUISSE

Pro Mente Sana a été fondée en 1978 grâce à une donation d'une ancienne patiente et au soutien de la Société suisse d'utilité publique. PMS est devenue une organisation faïtière regroupant aujourd'hui 130 organisations et institutions actives dans le domaine des conseils, de la représentation d'intérêts, de l'assistance et des soins en faveur des malades et handicapés mentaux. Près de la moitié de ses 800 000 francs de dépenses annuelles est couverte par l'Office fédéral des assurances sociales. Les cantons en payent aussi une petite partie, qui va cependant croissant; d'autres services publics, des donateurs et des institutions privés augmentent également ses ressources. Dès cette année, les associations affiliées payeront une modeste cotisation; par ailleurs, les particuliers pourront désormais devenir membres de PMS. La cotisation inclut l'abonnement au bulletin Tout comme vous, que les non-membres peuvent aussi demander.

Secrétariat régional de la Suisse romande:
Quai Ruchonnet 45, 1003 Lausanne, Téléphone 021 20 00 92.



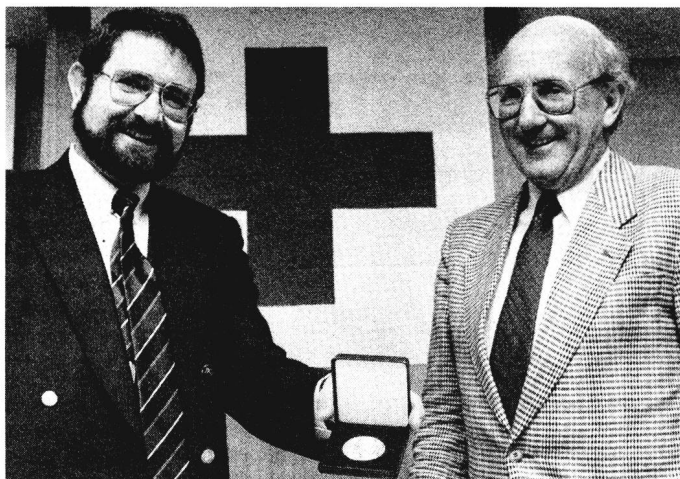
les professionnels et les dirigeants politiques des cantons et régions suisses. Mais la Fondation tient à conserver un langage simple. Car si elle veut que son action touche les milieux professionnels, elle tient aussi à s'adresser à tout un chacun pour développer un esprit de solidarité envers les malades psychiques.

Garder les pieds sur terre

Bien que son programme soit ambitieux, Pro Mente Sana garde le sens des réalités. Telle qu'elle est aujourd'hui, la société avec sa rapide évolution technologique et son système de sécurité sociale, n'est pas prête à réintégrer facilement les malades psychiques. A quoi serviraient alors des services de psychiatrie sociale très développés? Non, Pro Mente Sana n'attend pas de changement révolutionnaire dans le statut juridique et social des malades psychiques. Elle préfère s'atteler à des tâches plus modestes mais nécessaires: par exemple motiver un malade à s'aider lui-même, renforcer le réseau social existant, développer ou soutenir des projets visant à la réintégration, comme la création de communautés thérapeutiques, de places de travail protégées, etc. En somme, la Fondation donne les idées et prend les initiatives dont l'Etat ne peut se charger mais qu'il doit par contre encourager en créant des structures favorables à leur réalisation, en particulier dans le domaine de la sécurité sociale.

La Fondation ne désire pas disposer d'une grosse infrastructure avec des bureaux de consultation dans chaque région. Son but est plutôt d'inciter les institutions et organisations existantes à mieux collaborer, et de leur permettre d'offrir de meilleures prestations de services.

Pour Pro Mente Sana, 1988, l'année de son dixième anniversaire, sera mouvementée. La réunion annuelle sera consacrée aux groupes de patients sur le thème «vivre solidaires». D'autres manifestations sont prévues dans le courant de l'année: au printemps sur le thème de la psychothérapie et sa prise en charge par les caisses-maladie et en automne sur les répercussions que peut avoir le SIDA sur la prise en charge



Rayonnant, Thomas Plattner, actuel président de PMS et fils de son fondateur Paul Plattner, montre la médaille Henry Dunant que le vice-président de la CRS, Karl Kennel, vient de lui remettre.

(Photo: ASL)

psychiatrique. Une exposition d'art est en outre prévue au centre culturel de Seedamm (Pfäffikon SZ), qui montrera les œuvres réalisées par des malades psychiques.

Et puis, bien sûr, le travail

quotidien continue. Le souci majeur de Pro Mente Sana est, et restera, d'être à l'écoute de ceux que concerne son action: les malades mentaux. □

Une journée chez Pro Mente Sana à Lausanne

Nos journées à Pro Mente Sana sont bien remplies. Il y a du mouvement, de la vie: au niveau de l'accueil, rares sont les jours où personne ne vient partager ses questions, ses projets et ses peines. Au niveau des idées, il devient de plus en plus évident que Pro Mente Sana devrait déterminer une position sur les médicaments psychiatriques et relève à encore plus haute voix le manque de lieux d'accueil intermédiaires. Au niveau des projets, nous avons repris l'idée de nos collègues de Suisse alémanique: réaliser une charte des droits des patients psychiques. Nous avons encore bien d'autres projets sur notre bureau et il y a aussi tout le travail courant: remise

à jour des fichiers et publication régulière du journal *Tout comme vous*, réalisé à partir de réflexions, de témoignages, de discussions de patients psychiques.

Et aujourd'hui... C'est en somme un jour comme tant d'autres, active et animée. A travers elle, nous aimerions vous familiariser avec notre quotidien, grâce à un (bref) aperçu de nos activités concrètes.

Dans les bureaux de Pro Mente Sana à l'avenue Ruchonnet à Lausanne, ce matin comme tous les matins l'ambiance est accueillante. Le café est presque prêt et nous sommes déjà au travail.

Madeleine sort de son bureau. Monsieur X l'accom-

pagne: tous deux se joignent au groupe autour de la table. On sert le café, on fait les présentations. M. X. profite de dire qu'il est très déprimé et craint une nouvelle hospitalisation. Il se sent très seul. On échange des adresses. M. X. a noté, il viendra peut-être une fois, le mercredi soir, au GRAAP, le Groupe d'accueil et d'action psychiatrique. On entend l'ordinateur qui ronronne. Luc prépare une circulaire pour la presse romande au sujet du secret médical...

Le téléphone sonne: «Mon fils a des problèmes psychiques, il faut que je lui trouve une pension. J'ai entendu dire que vous aviez fait un fichier, pouvez-vous me donner une adresse?»

Suzette arrive, la *Gazette de Lausanne* à la main: «Vous avez vu? Il y a un article sur le débat que Pro Mente Sana a organisé à Lausanne dans ce journal».

«C'était bien ce débat. Moi, c'était la première fois que je parlais devant un public, ça fait tout drôle.» «Je me demande comment ça va se passer à Genève. C'est ce soir le débat sur les médicaments psychiatriques. Je me réjouis d'y aller. C'est aussi Pro Mente Sana qui l'a organisé et Alain animera le débat. Il aura fort à faire, parce qu'à Genève, le climat est chaud».

Le téléphone sonne à nouveau: «Je ne vais pas bien, je ne viendrai pas au GRAAP demain soir.»

«Je voudrais bien savoir ce que mon médecin a écrit à l'Al. Il ne veut pas me montrer mon dossier.»

«J'ai lu votre journal. C'est le moment qu'il y ait quelque chose comme ça. Pouvez-vous m'y abonner?»

«Je travaille au Service social et j'ai entendu parler de votre projet de créer un centre d'accueil. Nous, on ressent la nécessité d'un lieu où les gens pourraient venir quotidiennement, prendre leurs médicaments par exemple. Penses-tu que cela soit compatible avec votre projet?»

Minuit passé. Claude, Luc et Michel rentrent de Genève. Le débat a bien marché, vif et animé. Comme à Lausanne, la salle était comble. On a vendu beaucoup de «*Tout comme vous*» et d'autres publications. □

Pro Mente Sana Lausanne

L'équipe Pro Mente Sana au Secrétariat central à Weinfelden. Au centre derrière, se tient le secrétaire général, Jost Gross. (Photo: zvg)

